

# Les Tsiganes manifestent leur citoyenneté

Autour d'un barbecue organisé à l'emplacement du camp des Alliers, manouches et gitans charentais ont dit hier leur sentiment d'injustice. Pour convaincre les «gadjes».

Céline AUCHER  
c.aucher@charentelibre.fr

**G**rillasses et expression», c'était le menu du jour hier devant la stèle commémorative de l'internement des gens du voyage, dans la ZI de Rabion à Angoulême.

«Pour l'instant, je ressens de la faim et après, de la colère», lance Sonia Patrac, manouche installée à Anais, en train de découper du pain. La première est plus facile à calmer. La seconde, elle, est montée au fil des propos et amalgames discriminatoires tenus au plus haut niveau de l'Etat à l'encontre des Roms et des gens du voyage depuis cet été (lice CL du 25 juillet). Une colère qui ne demandait qu'à s'exprimer lors d'un temps d'échange coordonné par le centre social des Alliers, en partenariat avec les associations de la région de Cognac et du Nord-Charente.



Une centaine de personnes se sont retrouvées hier au pied de la stèle pour échanger et dire leur indignation.

Photo Majid Bouzzit

Depuis cet été, j'entends beaucoup de choses sur les gens du voyage. Les gens parlent souvent sans savoir et nous mettent dans le même sac.

sonnes, il y a des élus comme Jean-François Dauré, le maire de La Couronne, Didier Louis, le maire de Saint-Saturnin, ou le maire d'Angoulême Philippe Lavaud venu dire son «indignation et sa honte devant des politiques qui bafouent les droits de l'homme».

Des gadjes sympathisants à côté des manouches et des gitans charentais. Comme Jacqueline et Claude, retraitées, venues parce qu'elles ont vu l'invitation dans le journal. «J'étais sage-femme à la PMI et j'ai suivi beaucoup de grossesses dans les caravanes des Molines, dit Jacqueline. J'avais un peu d'appréhension au départ, mais c'est devenu simple et naturel par la suite».

Se rencontrer pour dépasser les préjugés - «ce que nous ont transmis nos parents et nos

grands-parents», dit Claude qui a tissé des liens avec certains quand elle était aide-soignante à l'hôpital -, c'était le but de cette journée voulue par les Tsiganes de Charente. «On ne touchera pas les personnes fondamentalement racistes, mais peut-être celles qui ont des préjugés parce qu'ils connaissent peu les voyageurs», dit Stéphane Coudret, le nouveau directeur du centre social des Alliers.

Qui sait qu'Antoine Bermudez, sédentarisé et salarié d'une usine de l'agglomération angoumoisine, est un gitan d'origine espagnole? Pas tout le monde dans son entourage.

«Il a fallu un déclic pour tout faire basculer. Depuis cet été, j'entends beaucoup de choses sur les gens du voyage. On les dit parfois devant moi parce qu'on ne sait pas que je suis gitan. Les

gens parlent souvent sans savoir et nous mettent tous dans le même sac. C'est pas bien.»

«Voyageurs et citoyens», c'est marqué sur la banderole tendue, comme une réponse à tous ceux qui assimilent Tsiganes et délinquants, à tous ceux qui ne font pas attention aux mots ni aux gens. Ils disent leurs parents et grands-parents morts pour la France, leur implantation depuis des générations, mais aussi les contrôles plus agressifs, la recrudescence des propos racistes, leur crainte de «politiques régressives inversant le processus d'intégration sociale». Lucien Violet a même écrit au conseil de l'Union européenne pour dire son désespoir et dénoncer les persécutions. Devant la stèle du camp d'internement des Alliers, il a un cauchemar: «Que ça recommence».

«On veut dire nos pensées, notre sentiment d'injustice, en particulier aux sédentaires, car certains nous soutiennent, mais d'autres sautent sur l'occasion pour nous enfoncer», reprend Sonia Patrac. Cet été, en voyage dans le Maine-et-Loire, elle a entendu des gens prôner l'éradication des Tsiganes.

Dans la zone industrielle de Rabion, parmi la centaine de per-